

Zeitschrift: Technique agricole Suisse
Herausgeber: Technique agricole Suisse
Band: 42 (1980)
Heft: 15

Artikel: Peut-on réduire l'horaire de travail de l'exploitation paysanne?
Autor: Schönenberger, A.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1083649>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 05.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Informations de techniques agricoles à l'intention des praticiens publiées par la Station fédérale de recherches d'économie d'entreprise et de génie rural (FAT), CH 8355 Tänikon.

Rédaction: Dr P. Faessler, Directeur de la FAT

11ème année, décembre 1980

Peut-on réduire l'horaire de travail de l'exploitation paysanne ?

par A. Schönenberger

1. Introduction

Tout le monde sait que l'horaire de travail de l'agriculteur est généralement fort long, raison pour laquelle on s'efforce depuis longtemps de rationaliser et de faciliter sa tâche. La motorisation et la mécanisation ont fait dans cette perspective de très gros progrès depuis 30 ans. L'horaire de travail paysan est-il aujourd'hui notablement plus réduit que par le passé, ou bien le temps gagné a-t-il été réinvesti — par la force des choses — dans une compression de main-d'œuvre ou une extension de la production?

La présente étude est fondée sur environ 100 bouclements de carnets de travail quotidien analysés par la FAT, et sur une enquête effectuée dans 578 exploitations au sujet de la mise à contribution de la paysanne, de l'agriculteur et de ses enfants au niveau du temps absorbé par leurs occupations.

2. Le déroulement quotidien des jours ouvrables

En examinant en moyenne de l'année le travail quotidien d'un grand nombre d'exploitations, il va de soi que les fluctuations

saisonnnières et celles d'exploitation à exploitation n'apparaissent pas, et que les temps de travail sont fortement influencés par ceux des exploitations laitières qui prédominent en Suisse. Le tableau 1 permet de voir où et pendant combien de temps le paysan travaille les jours ouvrables.

Tableau 1: Travail du paysan les jours ouvrables, en moyenne annuelle.

Genre du travail	Durée en h/jour
Travaux d'étable	5¼
Travaux des champs	3
Travaux de ferme ¹⁾	2¼
Travaux étrangers ²⁾	1½
Temps de travail total	12

¹⁾ inclus travaux administratifs

²⁾ étrangers à l'exploitation, activité lucrative accessoire, etc.

On voit que la journée est remplie dans une large mesure par les travaux d'étable, parmi lesquels la traite et l'affouragement, deux fois par jour, occupent une place essentielle.

Etant donné que les travaux des champs tombent en majeure partie dans la période de végétation et qu'ils ne peuvent être ac-

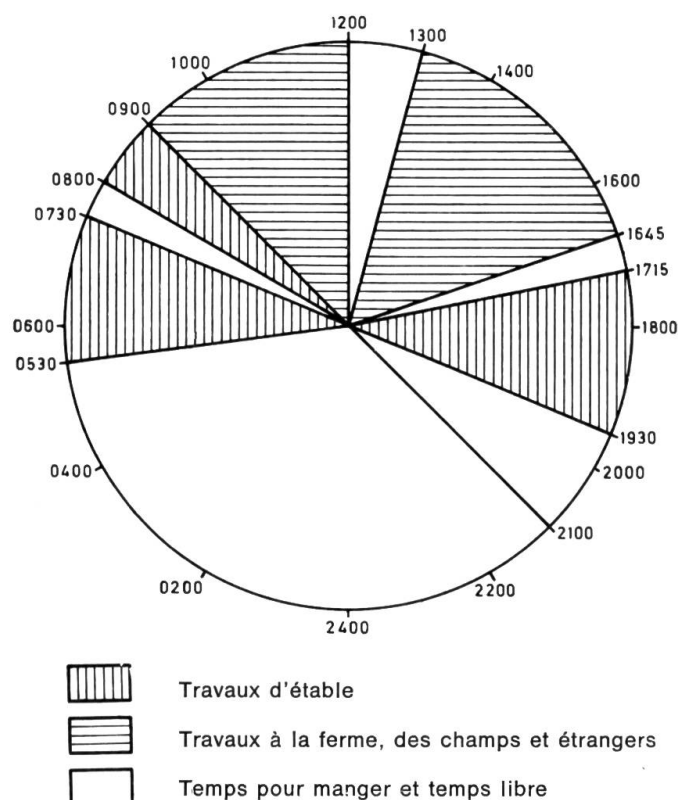


Fig. 1: Répartition approximative du travail quotidien d'exploitations laitières pendant les **jours ouvrables**.

compris que les jours où les conditions atmosphériques le permettent, il ne faut évidemment pas prendre au pied de la lettre la moyenne de trois heures par jour. Dans les périodes d'ensemencement et de récolte en particulier, et lorsque les jours sont suffisamment beaux, les travaux des champs durent quotidiennement six à sept heures, ou plus encore.

Par opposition, les travaux d'étable sont généralement très réguliers durant toute l'année.

Le travail de la paysanne présente à peu près la même durée que celui de l'agriculteur. A l'étable et aux champs, elle prête main-forte à raison de $3\frac{1}{4}$ heures en moyenne par jour ouvrable. Concrètement, elle tient compte en l'occurrence des pointes d'activité et restreint ses travaux domestiques pour aider à la plantation, aux soins des plantes et aux récoltes.

3. Ampleur du travail le dimanche

Dans les exploitations analysées, le travail accompli le dimanche à l'étable est à peu près de même ampleur que celui effectué chaque jour ouvrable. Il se réduit de $5\frac{1}{4}$ à 5 heures en moyenne.

Les travaux d'étable, le dimanche, s'accompagnent parfois de travaux des champs. A cette activité dominicale professionnelle viennent s'ajouter les travaux à la ferme précédemment renvoyés ainsi que les travaux administratifs, qui prennent ensemble $1\frac{3}{4}$ heure en moyenne. Conséquemment, le paysan travaille également le dimanche pendant $6\frac{3}{4}$ heures en moyenne, ce qui représente environ 56% de son temps de travail chaque autre jour de la semaine. La succession approximative des travaux de l'agriculteur accomplis le dimanche est illustrée par la fig. 2.

Comme il s'agit ici de temps de travail

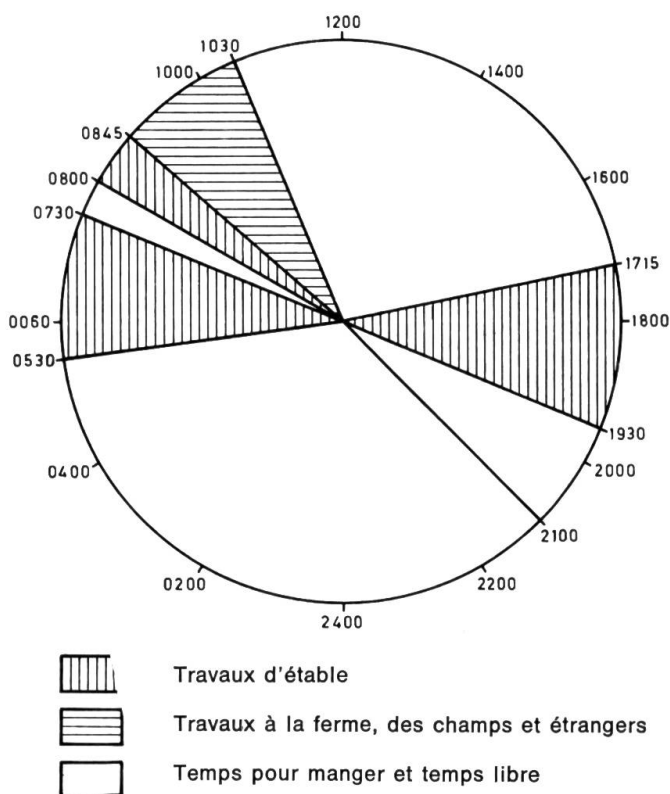


Fig. 2: Répartition approximative du travail quotidien d'exploitations laitières **les dimanches et jours fériés**.

moyens, il faut également rappeler que le paysan travaille aussi le dimanche après-midi lorsque l'exigent certains travaux des champs spécialement pressants.

Compte tenu des travaux domestiques, les heures d'activité dominicale de la paysanne sont même encore un peu plus nombreuses que celles de l'agriculteur lui-même et se chiffrent à pratiquement 7½; ce sont là 62% du temps de travail de chaque autre jour de la semaine.

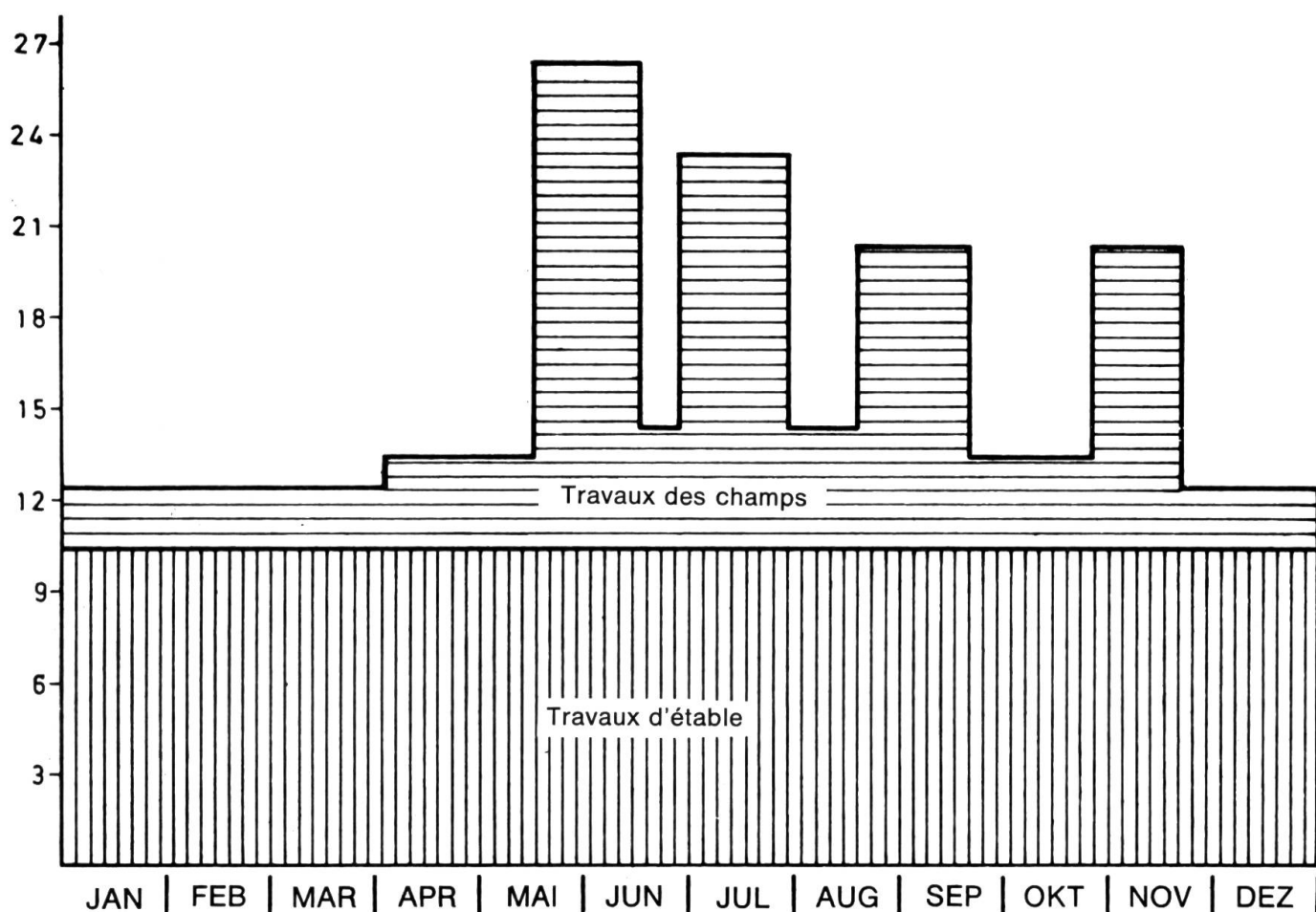
Le samedi libre est chose rare dans l'exploitation agricole. Souvent même au contraire, en saison tout au moins, il y règne une activité tout spécialement vive, étant donné que les jeunes encore en âge de

scolarité, ou les fils et les filles de la famille travaillant hors de l'agriculture ont congé et peuvent donner un coup de main. Dans les chapitres 4 et 5 ci-après, nous préconisons quelques solutions relevant de l'économie du travail et propres à réduire la durée de ce dernier.

4. Compensation des pointes de travail saisonnières

Où l'on ne dispose pas de main-d'œuvre auxiliaire en suffisance, les pointes saisonnières sont fréquemment à l'origine de journées de travail chargées à l'excès. Des fluctuations saisonnières tout spéciale-

UTh / IC ¹)



¹) Heures d'unité de travail pendant les journées chargées (IC).

Fig. 3: Schéma de travail selon le budget de travail de la FAT, exploitation-modèle de 15 ha, économie herbagère avec arboriculture fruitière, 27 UGB bovin.

ment typiques se manifestent dans les régions d'économie purement herbagère, telles que la zone préalpine des collines, les zones marginales du Plateau qui précèdent cette dernière, et le Jura, où les exploitations spécifiques sont très nombreuses.

Lorsque les conditions atmosphériques ne sont pas perturbées, la conservation du fourrage grossier, pour laquelle il s'agit de faucher et récolter deux, trois, voire quatre fois par année selon situation et intensité de culture, est à l'origine de pointes d'activité saisonnières caractérisées.

La fig. 3 montre la projection schématisée, sur un plan vertical, du travail que demande une exploitation — modèle de 15 ha avec 27 UGB, en fonction du système prévisionnel de la FAT. Les pointes résultant de la triple récolte de fourrage grossier sont clairement visibles. En règle générale, le premier fauchage produit le plus de fourrage et demande par conséquent le plus grand nombre d'heures de travail; celles-ci diminuent la deuxième et la troisième fois. Etant donné que l'arboriculture fruitière est répandue dans les régions d'économie herbagère, notre exploitation-modèle possède 30 arbres, produisant des fruits à pépins, qui sont à l'origine de la quatrième pointe dans le courant d'octobre. Ces pointes de travail sont encore plus marquées lorsqu'il n'est pas possible d'échelonner l'utilisation des surfaces four-

ragères et de commencer à faucher tôt. Lorsqu'on peut mettre les bêtes à pâturer très tôt et qu'on peut également récolter tôt pour sécher l'herbe artificiellement, la ventiler ou l'ensiler, le travail peut être mieux réparti dès le premier fauchage, lequel fournit de surcroît un fourrage qualitativement encore meilleur. Cet échelonnement décharge également les périodes d'intervention suivantes.

Outre le calcul de pointes de travail, la prévision de celui-ci fournit également des indices en vue de combler les creux. Lorsqu'il existe en permanence une main-d'œuvre suffisante, on devrait toujours accorder une grande importance à des horaires dressés avec un maximum de régularité.

5. Effet, sur l'économie du travail, de l'orientation donnée à la production

Jusqu'ici, nous fondant sur des moyennes tirées d'analyses de carnets de travail, nous avons montré quels sont les temps de travail moyens des exploitations paysannes. Nous allons maintenant prendre un exemple, duquel se dégage **le déroulement effectif du travail quotidien** tel qu'il ressort de la reproduction graphique. Penchons-nous, dans ce but, sur le schéma de travail de la fig. 4 consacrée à une exploitation tenant le carnet de travail quotidien.

Selon carnet de travail quotidien, les heures de travail se présentent en moyenne comme suit:

	Heures de travail totales			
	par année	par semaine	par jour	en %
Paysan	3650	env. 70	env. 11	69
Paysanne *)	780	env. 15	env. 2¼	15
Père	610	env. 12	env. 2	12
Auxiliaires saisonniers	230	env. —	env. —	4
Total	5270	97	15¼	100

*) Aide apportée dans l'exploitation, sans travail domestique.

UTh / jour

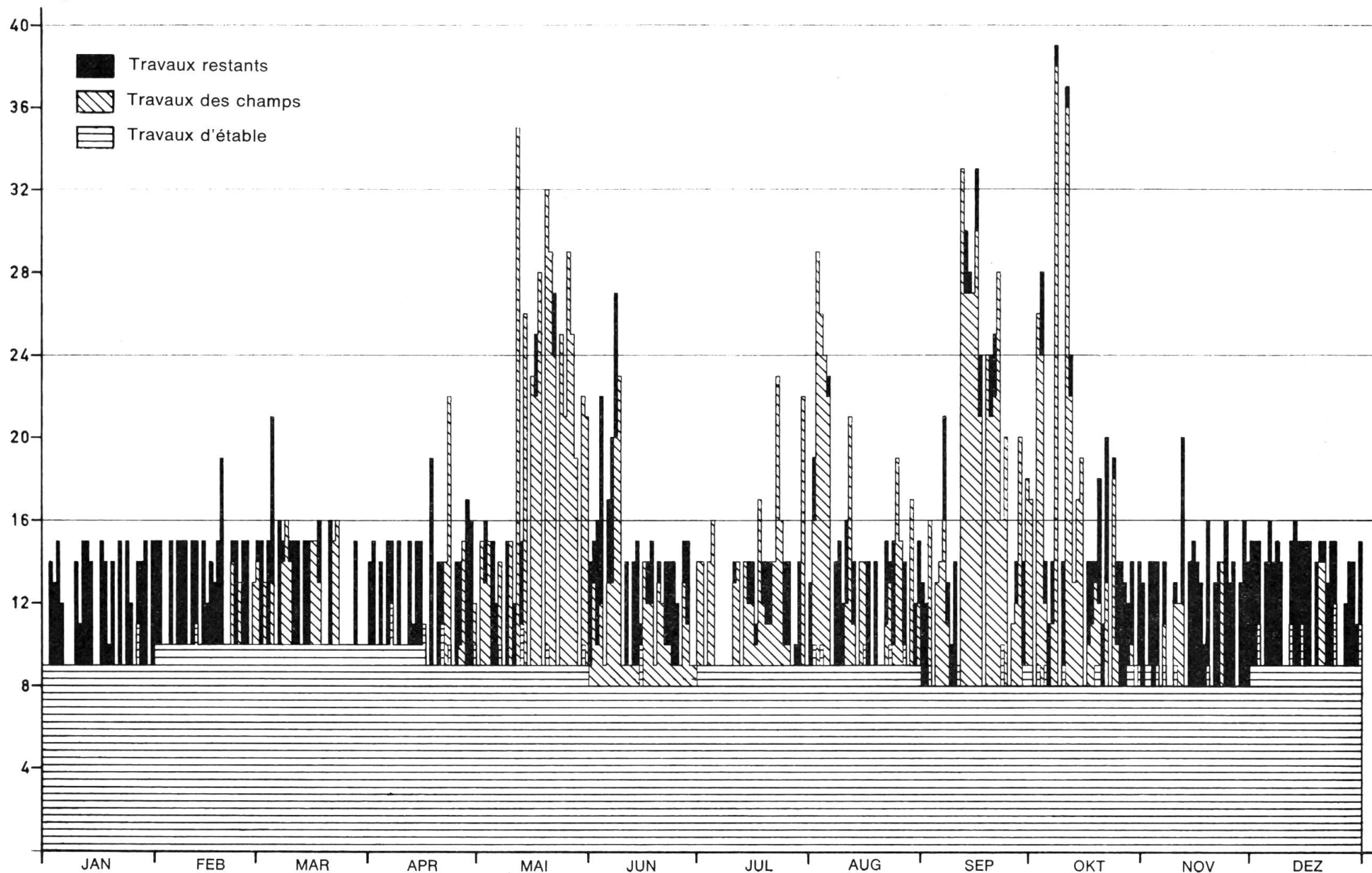


Fig. 4: Répartition approximative d'une exploitation comprenant du bétail laitier et des cultures, ainsi que quelques arbres fruitiers et un engraissement de porcs, total 16 ha (21 UGB et 25 porcs à l'engraissement).

Cette exploitation de 16 ha pratique l'économie laitière et la culture des champs, ainsi qu'un peu d'arboriculture fruitière et d'élevage porcin. La moitié de la surface est composée de terres ouvertes, où les pommes de terre et les betteraves sucrières, couvrant ensemble 3 ha en chiffre rond, jouent un rôle important.

Dans l'étable (à stabulation entravée) se trouvent 22 UGB, tandis que la porcherie abrite environ 25 bêtes à l'engrais.

Ces heures effectives apparaissent fort nombreuses, mais, en moyenne dans de telles exploitations l'horaire quotidien est encore d'une heure supérieur tant pour le paysan que pour la paysanne.

Ici, se pose la question de savoir comment, en parallèle, les travaux des champs et les autres peuvent être effectués. Comme la famille est à même de fournir 15 heures de travail par jour en chiffre rond, il serait opportun que le paysan puisse être quelque peu déchargé des travaux d'étable, dans le cadre desquels, par exemple, la paysanne et également le père peuvent intervenir, de telle sorte que le paysan dispose d'environ six heures pour les travaux des champs et les travaux restants.

Les pointes de travail de l'ordre de 28 à 40 heures par jour, provoquées principalement par la plantation et la récolte des pommes de terre, ne peuvent être maîtrisées qu'avec l'aide de main-d'œuvre auxiliaire saisonnière, vu que l'utilisation rationnelle de machines à planter et de récolteuses combinées exigent en effet la présence et l'intervention de trois à cinq personnes. Les pointes engendrées par la culture de betteraves sucrières et par celle de céréales nécessitent plutôt une main-d'œuvre permanente pour être surmontées, raison pour laquelle tous les membres de la famille font alors souvent considérablement d'heures supplémentaires surtout lorsque la situation demeure ce qu'elle est faute de pouvoir la désamorcer par une collaboration

communautaire ou le recours aux travaux en régie.

6. Y a-t-il possibilité de réduire les heures de travail dans cette exploitation?

Etant donné que la FAT joint les normes correspondantes à toute analyse d'un carnet de travail (comparaison entre chiffres prévisionnels et chiffres effectifs), il est facile de constater où des gains de temps sont concevables. Dans le cas qui nous occupe, la comparaison montre que la culture des champs est très bien organisée et que les temps normalisés ne sont pas dépassés.

Par contre, le temps absorbé par la garde d'animaux est d'environ 10% trop élevé; en d'autres termes, on pourrait économiser chaque jour ouvrable une heure de travail environ, dont la moitié dans le cadre de la traite et le reste pour l'épandage, l'affouragement, l'abreuvement et l'enlèvement du fumier. Il vaudrait la peine ici d'analyser soigneusement les temps passés à l'étable et de réaliser toutes les mesures de rationalisation certainement possibles en l'occurrence. Le temps de travail par UGB tomberait alors d'environ 150 à 130 UTh par année, ce qui correspondrait aux équipements construits et aux installations mécaniques de bonne qualité existants.

La charge de travail moyenne du paysan pourrait être alors ramenée de onze à dix heures par jour en moyenne, c'est-à-dire de 70 à 63 heures par semaine.

Il ne faut pas ignorer le fait que pour des raisons de mise en valeur du fourrage grossier, la garde d'animaux, chez nous, jouera toujours un rôle important. Dans la perspective de l'économie du travail, elle offre une occupation toute l'année et demeure assez stable. Ce sera également une tâche future importante que de réduire les horaires dans les exploitations en question, et,

en même temps, de leur faciliter le travail. Les mesures de rationalisation déjà possibles aujourd'hui devraient être réalisées pas à pas. Partout où la chose est possible, il faudrait organiser un système d'entraide, entre membres de la famille, entre voisins ou entre auxiliaires d'exploitation, de manière à déboucher sur des remplacements de fin de semaine réguliers en ce

qui concerne les travaux d'étable, ainsi que sur des remplacements de vacances.

Remarque

Une version plus détaillée de cet article, agrémentée d'autres exemples, est parue dans le numéro 175 de «Documentation de technique agricole» qu'on peut se procurer auprès de la FAT, 8355 Tänikon.

Problèmes d'intégration du génie rural dans l'exploitation familiale

par P. Faessler

Au cours de ces 30 dernières années, le développement très rapide de la technique a engendré pour de nombreuses exploitations agricoles de notre pays des problèmes structurels et d'organisation qui n'ont nullement trouvé leur solution partout. On admet généralement que l'emploi accru de moyens techniques auxiliaires dans le domaine de la production agricole après la deuxième guerre mondiale, a eu pour but de remplacer une main-d'œuvre qui abandonnait l'agriculture pour se tourner vers d'autres professions plus lucratives qu'offraient l'industrie et l'artisanat. Cette thèse est-elle exacte, ou n'est-ce pas au contraire la mécanisation agricole, encouragée par une production industrielle plus importante et soutenue par la propagande utile, qui a écarté la main-d'œuvre des métiers agricoles? Aujourd'hui, il est clair que les causes et effets se sont succédés, tour à tour, pour finalement se compléter, et que le relèvement des salaires agricoles jusqu'au niveau des possibilités de gain dans l'industrie et l'artisanat a progressivement fait du travail manuel le facteur de produc-

tion le plus coûteux de l'exploitation paysanne. C'est la raison pour laquelle, en l'occurrence, la relève de l'homme par le moteur et la machine, meilleur marché, a été immédiatement couronnée de succès, en particulier, lorsque les conclusions indispensables en rapport avec l'organisation de l'exploitation et l'économie du travail ont été tirées.

Dans les exploitations familiales où la main-d'œuvre propre y est plus ou moins constante, le recours à la technique qui succédait à une phase de développement plutôt mouvementée, en compensation du travail de l'homme devenu fort coûteux, n'avait qu'une raison d'être fort limité. Il s'agissait plutôt de réussir à augmenter la production, et par là le rendement en nature et en argent par unité de main-d'œuvre, en conservant le même nombre d'UT et tout en se tournant simultanément vers une mécanisation plus poussée. On résorbait ainsi des coûts de travail accrus ainsi que des frais de mécanisation plus élevés.

En pratique, cette évolution ne s'est pas